

Christophe Lacroix, la force fragile

■ La personnalité du ministre wallon du Budget étouffe. Et ne laisse personne indifférent.

Portrait **Stéphane Tassin**

S'il a les yeux revolver, il peut aussi sortir la phrase qui tue. C'est peut-être là que l'on trouvera la plus grande faiblesse du nouveau ministre wallon du Budget, Christophe Lacroix (PS), qui a défendu, non sans un certain talent, les choix de son gouvernement, lundi dernier en commission du Parlement wallon. "Il a un côté Docteur Jekyll et Mister Hyde", nous confie Nicolas Parent, conseiller communal Ecolo à Wanze, où Christophe Lacroix est premier échevin empêché. "Il a peut-être du mal à accepter certaines critiques politiques et a tendance à trop rapidement monter sur ses grands chevaux. Il peut être un tueur froid." Mais, comme tous ceux que nous avons contactés, son adversaire politique lui reconnaît "de très grandes qualités". Même au MR wallon, pourtant dans l'opposition, on apprécie le nouveau ministre. Lundi, après la commission du budget, certains le qualifiaient de "respectueux de l'opposition" ou "d'homme intelligent".

Né à Huy en décembre 1966, ce fils d'ouvrier a grandi dans un terreau marqué à gauche. C'est à 14 ans qu'il s'affilie au PS. "Mon père était syndicaliste. J'ai baigné dans ce milieu mais le mouvement syndical est essentiellement dans la contestation et c'est très bien. Pour ma part, je voulais m'inscrire dans la proposition." Son premier mandat, c'est au niveau communal qu'il le décroche en devenant à 22 ans conseiller communal à Wanze. Il migre vers la province en 2006 et deviendra député provincial.

Une envie et des qualités

Son parcours est jusqu'à présent

exemplaire. Il incarne cette nouvelle génération socialiste de la région hutoise: "On voyait déjà quand il était au niveau local qu'il allait grimper dans la hiérarchie du PS. Il y a chez lui l'envie et les qualités", explique Nicolas Parent. C'est dans une période difficile pour le PS qu'il émerge. Anne-Marie Lizin en fin de course chahutée à Huy, Robert Collignon battu aux communales à Amay ou encore le demi-retour de Guy Coëme à Waremmes lui ouvrent une brèche. Il ne la refermera pas. En 2012, il entre à la Chambre. Au sein du groupe PS, il siège avec Karine Lalieux qui ne tarit pas d'éloges à son égard. "On peut être parlementaire et ne rien faire. Ce n'était pas son cas. C'est un homme politique qui a une belle image, il assume les choses et il travaille vraiment. Il n'attend pas qu'un collaborateur lui rédige une note pour se plonger dans un dossier."

La Bruxelloise est également marquée par la capacité d'indignation permanente de son collègue: "Il est capable de porter ses valeurs haut et fort et de crier en séance plénière", se souvient-elle amusée. La politique, Christophe Lacroix l'a dans le sang.

Et lorsque le besoin d'autre chose se fait sentir, c'est vers l'opéra, sa grande passion, qu'il se tourne alors. Lorsque son boulot lui laissait un peu de temps, il n'hésitait pas à parcourir l'Europe pour aller entendre un opéra. Ses préférences? Verdi, Gounod et Mozart. Sa plus grande émotion, il la vivra à Aix-en-Provence, en plein air, sous un ciel étoilé, en écoutant "Don Giovanni" de Mozart. "Ce jour-là, j'ai eu les larmes aux yeux."

Ce (trop) grand sensible cumule sa passion pour l'opéra avec un amour immodéré pour le football. Il a été arbitre plusieurs années durant et il supporte le Standard de Liège. Cet aveu devrait définitivement le fâcher avec une partie de la population. "Dans un stade, je préfère

regarder le match dans la tribune plutôt que dans une loge où la spontanéité se perd."

Socialiste, oui, mais l'amitié pour lui n'a manifestement pas de frontière idéologique. La députée fédérale MR Kattrin Jadin ne tarit pas d'éloges sur cet homme qu'elle connaît depuis leur passage à tous les deux au sein de l'institution provinciale liégeoise: "Son plus grand défaut est d'être socialiste", s'amuse-t-elle en parlant d'un homme qu'elle respecte sincèrement: "C'est un timide, mais dès que la glace se brise, c'est quelqu'un qui a réellement de l'humour. Nous nous sommes réellement rencontrés via une amie commune, l'ancienne députée provinciale MR Ann Chevalier."

Il sait d'où il vient

Indigné donc, révolté parfois, humain, timide, sensible certainement jusqu'à la susceptibilité sans doute, tel est Christophe Lacroix. Un homme qui en tout cas assume ce qu'il est et qui n'hésitera pas à sortir dans la presse locale pour faire son coming-out.

Sa nomination comme ministre au mois de juillet dernier après une non-réélection à la Chambre a fait plaisir à ses supporters: "Quand il n'a pas été réélu, il y a eu des larmes chez les collaborateurs du groupe PS. Nous étions anéantis. Son arrivée en 2012 fut une très belle découverte", raconte Emmanuelle Dardeenne, secrétaire politique du groupe PS à la Chambre. Et si depuis le début de la législature wallonne, il s'est fait relativement discret et a commis quelques petites erreurs de communication, c'est dans cinq ans que le vrai bilan de sa première expérience ministérielle pourra être tiré. "En tout cas, le fait d'être ministre ne l'a pas changé. Il sait d'où il vient", se réjouit le député wallon (PS), Vincent Sampaoli son voisin andennais. "C'est un véritable homme de gauche."

Ce (trop) grand sensible cumule sa passion pour l'opéra avec un amour immodéré pour le football.